



L'Age bête

Texte
Écriture collective

Mise en scène
Lara Marcou / Le Groupe O

Création novembre 2018
Le Groupe O

Texte **Ecriture collective**

Mise en scène **Lara Marcou / Le Groupe O**

Collaboration artistique **Marc Vittecoq**

Avec

Théo Bluteau

Hugo Brune

Margaux Grilleau

Thomas Mallen

Lorène Menguelti

Pauline Susini

Scénographie **Cassandra Boy**

Création lumière **Sylvain Violet**

Collaboration aux costumes **Margot Alexandre**

Production, diffusion **Colin Pitrat, Les Indépendances**

Création du **6 au 10 novembre 2018** au CDN de Normandie-Rouen.

Durée estimée 1h45.

Production : Le Groupe O

Coproductions : Théâtre de Vanves et dans le cadre du réseau PAN : Le Préau - CDN de Normandie-Vire ; La Comédie - CDN de Normandie-Caen ; CDN de Normandie-Rouen ; DSN - Scène nationale de Dieppe ; Le Tangram - Scène nationale d'Evreux Louviers ; Le Trident - Scène nationale de Cherbourg ; Scène nationale 61 - Alençon, Flers, Mortagne.

Avec le soutien de la DRAC Normandie, la Région Normandie, le Département de Seine-Maritime et l'ODIA Normandie. Accueil en résidence : Laboratoires d'Aubervilliers, l'Arcal, Festival SITU (Veules-les-Roses), Les Ulis-Das Plateau, Le Carreau du Temple, Théâtre de Vanves, Dieppe Scène Nationale, L'Eclat - Pont Audemer, CDN de Normandie - Rouen, CDN de Normandie - Caen.

Le décor a été construit par les ateliers de la Comédie de Caen.

Lara Marcou et Marc Vittecoq sont artistes associé.es au Préau - CDN de Normandie-Vire à partir de Janvier 2019.

CONTACT

Production, diffusion

Colin Pitrat, Les Indépendances

01 43 38 23 71 / production@lesindependances.com

lesindependances.com

Le Groupe O

Marc Vittecoq

06 72 22 27 10 / ogroupeo@gmail.com





La pièce s'ouvre sur une course poursuite entre un adolescent et deux gendarmes. L'adolescent meurt et les gendarmes ne savent pas si c'est leur faute. La suite de la pièce se tresse entre l'enquête de ces deux gendarmes sur la mort du jeune Jérémie et des flashbacks de sa vie passée. Ces deux récits alternés vont nous permettre de mieux comprendre, après quelques fausses routes et impasses, ce qui s'est vraiment passé.

Mais ce n'est peut-être pas ce qui nous importe le plus.

Jérémie aurait pu mourir d'une bavure policière, Jérémie aurait pu mourir parce que sa mère était légèrement irresponsable, Jérémie aurait pu mourir parce que son beau-père voulait le mettre en maison pour jeunes hyper-actifs, Jérémie aurait pu mourir parce que son père est parti avant qu'il ait l'âge de s'en souvenir, ou parce qu'il est revenu un peu trop tard. Mais tous ces adultes, qui se torturent et se questionnent sur ce qu'ils ont bien pu provoquer ou empêcher dans la vie de cet enfant, passeront à côté des sentiments de Jérémie, de sa sensibilité, de son état d'adolescent, de ce qui était vraiment important pour lui et qui a provoqué sa mort.

Nous avons choisi d'appeler cette histoire *L'Âge bête*, titre faisant référence directement à l'adolescence tout en laissant entendre le mot « âge » comme période historique : « Âge de pierre », « Âge de bronze », « Âge d'or » ou « Âge de fer »; peut-être notre époque actuelle sera-t-elle appelée, dans quelques siècles, « Âge bête » ...

Départ

Nos premiers matériaux, ce furent les romans de Dostoïevski, les films de Woody Allen et ceux d'Alfred Hitchcock. Dostoïevski pour son analyse des ressentiments créés par le frottement entre le capitalisme et la religion chrétienne; Woody Allen pour sa faculté à adapter et transposer, dans son cinéma moderne, les œuvres classiques majeures, particulièrement celles de Dostoïevski; Hitchcock pour sa recherche sur la représentation du meurtre. Une ligne d'interrogation personnelle sous-tendait le choix de ces matériaux : la nécessité chez l'être humain de se figurer quelque chose de plus grand que lui, un père, une idole, un dieu... Interrogation qui tourne à l'obsession chez Dostoïevski. Dans *Crime et châtiment*, Raskolnikov, jeune étudiant, a dû arrêter ses études faute d'argent. Dans son isolement et sa pauvreté, il se convainc de plus en plus que la vieille usurière chez qui il dépose régulièrement ses derniers biens pour des sommes dérisoires, est un déchet de l'humanité qui ne sert à rien, pire qui fait le mal. Une idée lui vient : un meurtre est-il moralement tolérable s'il conduit à une amélioration de la condition humaine ? Convaincu d'appartenir à une catégorie supérieure de l'humanité, il assassine l'usurière. Mais son plan ne se déroule pas comme prévu et son acte, plutôt que de l'aider à s'épanouir, provoque en lui une souffrance rongeuse et destructrice.

Pistes thématiques

Dans cette société moderne qui a pris son essor dans le siècle de Dostoïevski, où nous ne sommes forcés de prier aucun Dieu, ni de faire la révérence devant aucun seigneur, où naissant libres et égaux en devoirs et en droits nous pouvons tous prétendre à devenir un héros politique, une star de cinéma, un millionnaire ou un clochard, sommes-nous plus libres qu'avant ? Pouvons-nous agir en toute conscience, être réellement nous-mêmes ? Avant, on se lavait de nos péchés un jour par semaine tous ensemble sous la coupe d'un Dieu parfait et magnanime qui nous montrait la voie, ô nous pauvres pécheurs ! Mais maintenant que Dieu est mort ?

Au fur et à mesure de l'écriture nous avons tenté de faire de cette question, une lame de fond qui surgirait des zones d'ombre créées par le relief des situations théâtrales, un peu comme sur le négatif d'une photo. Nous avons été conduits petit-à-petit à visiter le temps de l'adolescence. Nous avons inventé un trio d'adolescents : Jérémie, personnage central de l'histoire, sa petite amie Myrtille, aux aspirations mystiques, et Lora, adolescente en fugue, qui va fasciner Jérémie car elle semble libre, bien plus libre que Myrtille. Face à eux, trois adultes : Paola, la mère de Jérémie, jeune femme un peu dépassée par la métamorphose physique et psychique de son fils ; son nouveau compagnon, Bruno, jeune beau-père ayant une idée assez précise de l'attitude à adopter avec l'adolescence en général, et Daniel, le père de Jérémie, homme très souvent absent dans la vie de son fils, dont on ne sait jamais vraiment s'il revient d'une aventure dont il fut le héros ou d'une sale histoire.

Tous les personnages de la pièce sont des êtres isolés, avec le sentiment de devoir dissimuler leur infériorité. À l'exception de Jérémie, qui sera la victime de tous ces ressentiments, car comme *l'Idiot* de Dostoïevski, ses sentiments à lui ne sont jamais guidés par l'orgueil. L'orgueil, défini comme « le sentiment exagéré de sa propre valeur », mais aussi dans le développement qu'en fait René Girard, qui pousse un peu plus loin ce que Stendhal nomme « vanité », et qui participe de sa théorie du désir mimétique :

« Derrière toutes les doctrines occidentales qui se succèdent depuis deux ou trois siècles il y a toujours le même principe : Dieu est mort, c'est à l'homme de prendre sa place. Aux yeux de Dostoïevski cette promesse trompeuse est essentiellement promesse d'autonomie métaphysique. La tentation de l'orgueil est éternelle mais elle devient irrésistible à l'époque moderne car elle est orchestrée et amplifiée de façon inouïe.

La « Bonne nouvelle » moderne est entendue par tous. Plus elle se grave profondément dans notre coeur, plus le contraste est violent entre cette promesse merveilleuse et le démenti brutal que lui inflige l'expérience.

À mesure que s'enflent les voix de l'orgueil, la conscience d'exister se fait plus amère et plus solitaire. Elle est pourtant commune à tous les hommes. Pourquoi cette illusion de solitude qui est un redoublement de peine ? Pourquoi les hommes ne peuvent-ils plus alléger leurs souffrances en les partageant ? Pourquoi la vérité de tous est-elle enfouie profondément dans la conscience de chacun ?

(...) Chacun se croit seul en enfer et c'est cela l'enfer. » (*Mensonge romantique et vérité romanesque*, R. Girard)

Un autre roman de Dostoïevski, *L'Adolescent*, vient compléter la figure de Raskolnikov, de celui qui s'interroge sur l'existence de Dieu, et ce qu'il est permis de faire dans cette vie. L'adolescent de Dostoïevski est à la recherche d'un père. Dans notre histoire, le père de Jérémie, très souvent absent jusqu'à son adolescence, revient et voudrait expliquer sa disparition par une raison extraordinaire mais il n'en a pas ; alors il se dit que se présenter tel qu'il est devant son fils sera ce qu'il a de plus extraordinaire. Mais Jérémie, qui se souvient de lui comme d'un surhomme, va forcément être déçu. En essayant de faire décoller, en vain, un cerf-volant avec lui, il va réaliser que ni Dieu ni son père n'habitent au ciel et que les miracles n'existent pas...

À travers cette variation « père/fils » sur la question du modèle, la scène du cerf-volant nous permet d'aller questionner l'un des fondements du christianisme. Pourquoi le christianisme ? Parce que c'est une religion proche de notre société, de notre culture, de notre fonctionnement inconscient, mais aussi parce qu'il pratique, comme le théâtre, l'art de représenter. Nous avons également créé une scène d'enterrement à l'église. Dans cette scène, nous découvrons les parents séparés depuis longtemps. Le père, effondré, ne supporte pas la cérémonie, et vient tout remettre en question...



Peinture de Nicolas Poussin

Deux temps pour un récit

- Le présent, lié à la mort de Jérémie et à l'enquête que mènent le capitaine Chambon et l'agent Berry sur cette affaire.
- Le passé, qui nous permet de montrer le contexte dans lequel Jérémie a évolué jusqu'à son décès.

Dans notre intrigue, l'enquête avance progressivement et celle du public aussi. Au fur et à mesure que le passé dévoile des scènes de la vie de Jérémie, le spectateur est témoin des fausses routes qu'empruntent les deux policiers. Avec ces deux policiers, nous jouons sur les codes de la représentation de l'enquête policière, cette légendaire histoire du policier courant après le perturbateur, le criminel... Histoire tellement représentée dans notre société actuelle sous forme de romans, de films ou encore de séries. Dans la scène d'interrogatoire du beau-père et de la mère par exemple, nous avons choisi de transformer les moments d'interrogatoire entre les policiers et leurs suspects en extractions lyriques inspirées de récits bibliques, représentant le fantasme que pourraient se faire les policiers de cet interrogatoire. De même à la fin, la scène entre les policiers et le père prend des tournures délirantes, comme la rencontre entre deux genres d'espèces vivantes diamétralement opposés.

Lorsque le spectateur découvre les scènes de l'histoire passée de Jérémie, il peut ne pas réaliser immédiatement à quelle temporalité appartiennent ces scènes, c'est la différence de ton entre les deux récits (le présent de l'enquête et le passé de Jérémie) qui va petit à petit installer la convention.

Le ton

Nous avons assez naturellement, de par nos sources d'inspiration, laissé entrer des tonalités très diverses : le sérieux de la mort d'un jeune homme ; le sérieux un peu ridicule qu'ont les adolescents dans leurs échanges ; le quotidien de cette famille de classe moyenne et les rapports « fils/mère/beau-père », où nous avons cherché ce qu'il y avait de terrible, de joyeux et de ... moyen là-dedans, sans le vernis d'ennui policé avec lequel on peut parfois les représenter.

En contrepoint, nous avons choisi de traiter les personnages des policiers de manière burlesque, comme pour traduire l'idée que le système de l'ordre, de la justice, de par sa forme même, ne peut entrer réellement en contact avec ses sujets d'enquête. Dans cette forme burlesque, il s'agit de montrer que leur grille de lecture d'une affaire est forcément faussée par leur position, ils appartiennent pratiquement à un monde incompatible avec celui de Jérémie et son entourage. Les tentatives de frottement entre les deux mondes finiront par faire exploser la convention, métamorphosant sous nos yeux le capitaine Chambon en Lora.

La chorégraphie

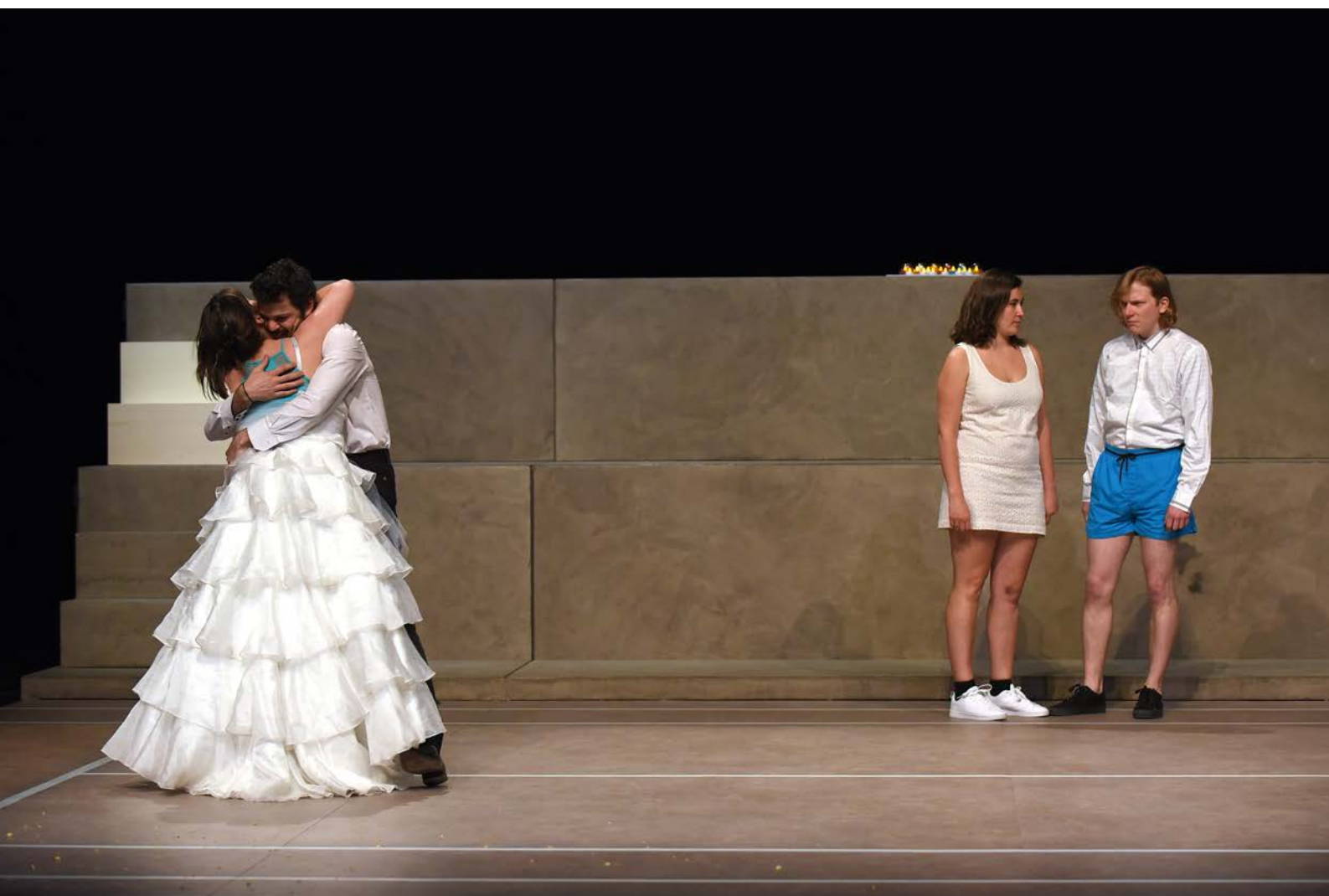
Parallèlement j'ai mené un travail chorégraphique. La danse ayant occupé une place importante depuis longtemps dans ma vie, il m'importait dans cette création d'utiliser cette source vivante d'expression si proche du théâtre et si éloignée en même temps. C'est un outil qui nous permet de donner du poids à certains tournants dramatiques de la pièce, comme la danse avant le meurtre. La danse se pose dans le spectacle là où le théâtre ne peut plus rien dire.

L'espace

Pour le festival SITU (où une première étape du spectacle a été présentée) je cherchais un grand espace rectangulaire. Je me suis arrêtée sur un terrain de tennis. Dans un premier temps nous avons travaillé dans tout le village de Veules-les-Roses, dans un deuxième temps nous avons réfléchi à comment faire exister de façon minimaliste tous ces décors naturels que nous avons parcourus dans ce seul espace rectangulaire aux lignes blanches. Depuis, le terrain de tennis est un point dramaturgique important dans notre écriture et ce premier « décor » est devenu le point de départ de la création scénographique en cours.

Du terrain de tennis, nous gardons à présent les lignes blanches au sol. Ces lignes viendront délimiter une partie de tennis dans une scène de l'histoire, les pièces de la maison du personnage principal, les couloirs dans lesquels les policiers déambulent en pleine réflexion et plus symboliquement les démarcations d'une scène de crime.

A ce dessin au sol, nous avons ajouté trois grandes marches de béton le long du terrain de tennis, en fond de scène. Ces marches représentent ce genre de dispositif dans l'espace urbain que souvent seuls les adolescents occupent, étant encore trop jeunes pour passer inaperçus dans un bar ou être entre eux dans un salon (car ils vivent encore chez leurs parents...). Ces marches viendront aussi signifier l'autel d'une église de construction moderne où l'on posera le corps de Jérémie durant la cérémonie d'enterrement. De multiples accessoires achèveront de planter l'espace selon les lieux traversés dans l'histoire.



Le Groupe O

Le Groupe O est une compagnie de spectacle vivant menée par Marc Vittecoq et Lara Marcou. La compagnie a pour but d'amener le théâtre là où il n'y en a pas et d'amener dans les théâtres ceux qui n'y vont pas. Ainsi en parallèle de leur activité de création, ils initient le Festival SITU à Veules-les-Roses, petit village normand sur la Côte d'Albâtre. La particularité de cet événement est que les équipes artistiques invitées viennent créer pendant quatre semaines in situ des œuvres théâtrales ou cinématographiques avant les quatre jours de festival. À Veules-les-Roses, il n'y a pas de lieu « théâtre », il faut choisir des lieux ayant habituellement d'autres fonctions et les ré-inventer pour la fiction. Ainsi *L'Âge bête* a connu une première version (avec pour titre *L'Orgueil*) qui fut présentée sur un terrain de tennis du village. En 2017, c'est *La Mouette*, création cirque-théâtre, qui est présentée sur le site de l'ancien camping.

Lara Marcou, mise en scène

Lara se forme d'abord à la danse classique et contemporaine au CNR de Grenoble, à la Compagnie Coline (Istres), puis chez Merce Cunningham et Trisha Brown à New-York. En théâtre, à l'École du Théâtre National de Chaillot puis au conservatoire du 5ème arrondissement. Elle obtient en 2011 son Diplôme d'Etat de professeur de danse contemporaine.

Depuis 2006 elle travaille comme danseuse et actrice avec les compagnies du Hasard Objectif (Sara Llorca, Charles Vitez), Das plateau (Céleste Germe), Les yeux grand ouverts (Grégory Benoit), Contrepieds (Chrystel Calvet), D'ores et déjà (Sylvain Creuzevault).

Elle participe à Un Festival à Villeréal ; en 2011 comme actrice dans *Je sais que c'est l'été* réalisé par Léo-Antonin Lutinier et Lionel Gonzalez et en 2012 comme metteuse en scène de la création *Il n'est pas donné à tout le monde... d'aller à Corinthe*.

En 2014 elle réalise *Il faut détruire Carthage* (court métrage, 30'). Elle travaille actuellement sur la version longue de ce premier court métrage.

En mai 2015, elle mène un laboratoire sur l'héroïsme en StudioLab à la Ménagerie de Verre.

En 2016 elle met en scène les élève du conservatoire d'Annecy dans *Platonov*.

En 2014 et 2015 elle co-dirige Un Festival à Villerville (subventions ville et département) avec Marc Vittecoq. Ils créent en 2016 le Festival SITU (subventions ville, département, région, DRAC) dont la troisième édition aura lieu en septembre 2018 à Veules-les-Roses.

Marc Vittecoq, collaboration à l'écriture et à la mise en scène

Marc est né en 1981 d'un père sportif et d'une mère migraineuse. Il commence véritablement le théâtre en 2001, après de longues études, auprès de Bob Villette qui, entre autres, le prépare pour le concours du Conservatoire. Au CNSAD (2003-2006), il travaille principalement avec Muriel Mayette, Árpád Schilling et quelques camarades. Il y monte et joue *Chute libre* (monologue de Yoland Simon) et *Mal dansé, mal dit* (projet de Martin Barré sur des textes d'Antoine Volodine).

Depuis 2007, il travaille régulièrement en tant qu'acteur-auteur ou assistant avec Árpád Schilling et la compagnie de théâtre hongroise Krétakör : *Éloge de l'escapologiste*, *Laborhotel*, *URBAN RABBITS*, *Noéplanète*, *A Párt (The Party)*. Depuis 2008, il fait partie du collectif la vie brève en tant que metteur en scène et travaille en tant qu'acteur-auteur avec Jeanne Candel : *Robert Plankett* (2010-2012), *Le Goût du Faux et autres chansons* (2014-2016). En 2009, il réalise le moyen métrage *Une vie de moins*. En 2010, il joue dans *Bagni 66*, de Luca et Diego Governatori. En 2014, il co-réalise avec Sébastien Téot le moyen métrage *TARPAN*, et en 2015 *QUOIfilm*. Il travaille avec Matthieu Gary et Sidney Pin (Porte 27) sur le spectacle de cirque *Chute!*. Il joue dans *Un Ours of cOurse*, conte musical pour enfants de Lawrence

Williams et Alice Zeniter. Il participe à Un Festival à Villers (Lot-et-Garonne) où il met en scène deux spectacles: *Migrations* (2011) et *L'École* (2012), et présente une étape de travail de *QUOI* (2015). En 2014 et 2015 il organise et co-dirige avec Lara Marcou Un Festival à Villerville. En 2016, il crée la compagnie Le Groupe O avec Lara Marcou, avec qui il co-dirige et organise le Festival SITU, festival de créations théâtrales et cinématographiques à Veules-les-Roses en Normandie. En 2015-2016, il met en scène *QUOI* (Théâtre de la Cité internationale, Théâtre de Vanves), une création la vie brève. Dans le cadre de SITU2017, il monte et joue la création cirque-théâtre *La Mouette*, en collaboration avec Matthieu Gary, Sidney Pin et Fragan Gehlker.

Théo Bluteau est entré en 2010 dans la classe d'art dramatique d'Émilie-Anna Maillet et de Michel Armin au Conservatoire du XIXe arrondissement de Paris. Il se forme à la danse contemporaine auprès de Nadia Vadori-Gauthier et à la méthode de l'analyse-action auprès de Marion Delplancke. En 2012, il obtient une licence de Lettres Modernes (Sorbonne - Paris 4) et intègre l'École du Jeu où il poursuit sa formation théâtrale auprès de Delphine Eliet, de Yumi Fujitani et d'Alexandre Del Perugia. De 2013 à 2015, il suit également l'enseignement de Cyril Casmèze sur le corps animal. En 2014, il rejoint la metteuse en scène Ketu Irubetagoiena pour le spectacle *Ordonne tes restes* d'après les textes d'Antoine Volodine. En 2015, il joue sous la direction de Sophie Lecarpentier dans *Qu'il y a-t-il à présent?* En 2016, il crée le spectacle de théâtre physique *Gold N Être* en collaboration avec Yumi Fujitani et prend part à la nouvelle création radiophonique de Judith Zins, *Nos vices*. Il crée actuellement le spectacle *La rigole du Diable* avec la compagnie ATLATL qu'il dirige avec Jennifer Cabassu depuis 2015.

Hugo Brune commence sa formation au cours d'Art Dramatique Jean Périmony de 2006 à 2009. Puis il suit l'enseignement de Bruno Wacrenier et Solène Fiumani au Conservatoire d'Art Dramatique du Vème arrondissement de Paris jusqu'en 2012.

En 2011, Il joue dans la première création de Judith Zins *Pellicules de Vie*. Il participe à Un Festival à Villers plusieurs années, en 2011 dans la pièce de Julien Guyomard *Naissance*, en 2013 dans la création *Dansons avec les haches* m.e.s. Iris Trystram et en 2015 dans *Cauchemar bleu* m.e.s. Lou Wenzel.

Parallèlement, il se rapproche de la méthode Actor Studio dirigé par Jack Waltzer et joue dans *La Petite Electre* de Bond réalisé par Youssef Chebbi. Il participe également au film *Jeunesse(s)* réalisé par Matthias Jacquin.

Il a réalisé un premier court métrage. Actuellement il écrit un film et un roman.

Margaux Grilleau débute sa formation au conservatoire d'Angers en 2007 avec Yannick Renaud puis Catherine Gandois. En 2011, elle intègre le conservatoire du cinquième arrondissement de Paris dirigé par Bruno Wacrenier puis par Stéphanie Farison. Cette même année, elle joue dans deux spectacles au CDN d'Angers: *Herodiade* de Mallarmé et *Plus dure sera la chute* de Matthieu Rocher. Elle joue ensuite dans plusieurs créations collectives comme *Du sang sur les roses* mis en scène par Lucie Rébéré, *L'enfant imaginaire* par Judith Zins et *SE/PARARE* par Laura Thomassaint. En 2015, avec Carlos Carretoni, elle co-adapte et met en scène la nouvelle *Les Nuits blanches* de Dostoïevski, adaptation qui sera repris prochainement sous forme de fiction radiophonique pour France Culture. Elle joue en 2016 dans *4.48 Psychose* de Sarah Kane mis en scène par Brune Bleicher.

Thomas Mallen intègre l'ESAD en 2008, après une formation auprès de Bruno Wacrenier et Solène Fiumani au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris. Il y travaille avec Marie-Christine Orry, Christophe Patty, Alexandre Del Perrugia, Cécile Pauthe, A.-F. Benhamou, François Clavier, Sophie Loucachevski, Laurent Hatat.

En 2012-13, il est auditeur libre au CNSAD.

Depuis, il continue de se former, notamment lors de stages avec Jean-Yves Ruf, Claudio Tolcachir ou Julien Gosselin.

Dernièrement, il joue dans *Jules César* d'après Shakespeare, avec le collectif TDM (Théâtre de la Loge et Théâtre Paris-Villette); *Jeunesse*, création collective de la Compagnie des brumes, dans différents lieux: Ateliers du Vent (Rennes), Le Virage (Brest), La Bobine Alternative (Clichy), Fructose (Dunkerque). Et avec la Compagnie La Nuit américaine, *Les Présidentes*, de Werner Schwab, m.e.s. Yordan Goldwaser (Théâtre de Vanves, CDR de Tours).

Lorène Menguelti suit l'enseignement de Bruno Wacrenier et de Solène Fiumani au conservatoire du 5ème Arrondissement.

Elle travaille pendant trois ans avec la compagnie les Vingtièmes Rugissants sous la direction de Pauline Susini, dans *Débrayage* de Rémi de Vos, *Getting Attention* de Martin Crimp et *Ailleurs* (création).

Puis, elle joue dans *La Dispute (C'est seulement que je ne veux rien perdre)* de Marivaux, mise en scène Grégoire Strecker (Compagnie Champ719).

Elle participe en tant qu'actrice à Un Festival à Villeréal dans *Il n'est pas donné à tout le monde...d'aller à Corinthe*, m.e.s Lara Marcou, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert m.e.s Lou Wenzel, puis *Paroles de fonctionnaires* m.e.s. Magali Woch. Elle joue dans *Du sang sur les roses* une création de Julie Rosselo et Lucie Rébéré (Compagnie La Maison), et reprend *Dehors devant la porte* en 2015 à la Parole errante (Montreuil). Actuellement, elle travaille avec la compagnie du Théâtre de l'Opprimé et écrit.

Pauline Susini se forme pendant trois ans au sein du Conservatoire D'Art Dramatique du 5ème arrondissement de Paris, avec Bruno Wacrenier et Solène Fiumani. Elle effectue des stages en parallèle, en tant que comédienne, assistante mise en scène et écriture avec Bruno Cadillon, Alain Batis, Ludovic Longelin et Robin Renucci. En 2008, elle intègre la Compagnie du Théâtre Nomade en tant que comédienne, elle y joue: *Le médecin volant*, *La jalousie du Barbouillé* de Molière et *Macbett* de Ionesco. Elle crée la Compagnie des Vingtièmes Rugissants, au sein de laquelle elle monte quatre pièces: *Visites* de Jon Fosse (2008), *Débrayage* de Rémi De Vos (2010), *Getting Attention* de Martin Crimp (2011) et *Ailleurs*, création collective (2012).

En 2012, elle assiste Joël Pommerat sur sa dernière création: *La réunification des deux Corées*.

En décembre 2013, elle est invitée au Théâtre Paris-Villette dans le cadre d'une soirée Carte Blanche sur ses inspirations, puis en mai 2014, elle présente dans le même lieu, un extrait de sa prochaine création: *Marie-Antoinette(s)*. Création qui jouera en 2016 au Théâtre Montansier à Versailles et à l'Avant-Scène à Colombes.

Tournée 18/19

CDN de Normandie – Rouen

Du 6 au 10 novembre 2018 à 20h (sauf le samedi 10 novembre à 18h)

Scène nationale 61 – Alençon

15 novembre 2018 à 20h30

Théâtre de Vanves

21 au 23 novembre 2018 (mercredi à 20h30, jeudi à 19h30, vendredi à 20h30)

Le Trident – Scène nationale de Cherbourg

27 et 28 novembre 2018 (mardi à 19h30 et mercredi à 20h30)

CDN de Normandie – Vire

11 décembre 2018 à 20h30

CDN de Normandie – Caen

28 et 29 mars 2019 à 20h

Le Tangram – Evreux

5 avril 2019 à 10h (scolaire) et 20h

DSN - Scène nationale de Dieppe

16 et 17 mai 2019 à 20h

